

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

V

(Suite)

Dans tous les villages, dans tous les hameaux, dans toutes les fermes occupées par l'ennemi retentissent des hurrahs sonores. Sur les places, les musiques jouent les airs nationaux. Et le cœur serré par une angoisse patriotique, les yeux baissés, une rage dans les poings crispés, les paysans passaient silencieusement dans les rues, s'interrogeant tout bas, n'osant croire à tant de malheur, à l'envolement de leur dernière espérance. Ce soir-là, Frantz Schuller avait écrit sur son carnet : "Nous sommes encore vainqueurs. La France est grande. Il n'y a plus de France. Metz n'existe plus et Paris va se rendre. Je reverrai bientôt ma bonne Catherine, et Wilhelm, et Fritz et la petite Anna." Les Allemands avaient été chercher du vin et le buvaient dans la grande salle de la fabrique. Ils fêtaient, ce soir-là du même coup la prise du fort et la reddition de Metz. Et, comme toujours, ils chantaient, en buvant les chansons de leur pays. Il était onze heures du soir. La nuit était sombre. Le poste de la fabrique était composé d'une vingtaine d'hommes commandés par Schuller et pouvant se relier presque instantanément par des sentinelles échelonnées, à la garnison de Garches. Un drame était imminent, dans ce coin de la vallée. Cette nuit-là, pluvieuse et noire, était propice aux hardis coups de main et la maison des Montmayeur isolée dans la campagne, voisine des bois auxquels on accédait par le jardin entouré de murs, prêtait à l'une de ces tentatives. Vers onze heures, la surveillance s'était un peu relâchée parmi les Prussiens. Tout était calme. Une petite pluie, fine comme un brouillard, tombait incessante. Les factionnaires, dans les éclaircies des bois, ne distinguaient pas à deux pas devant eux et les sergents allemands qui venaient relever les postes étaient obligés de faire claquer trois fois leurs mains. Le factionnaire répondait par le même signal et l'on se retrouvait par le mot d'ordre et la consigne. Si la nuit avait été moins noire, si la lune, même voilée, avait éclairé les bois, les sentinelles allemandes auraient pu voir des ombres se glisser dans les broussailles, venant de vingt côtés à la fois, passant entre les postes et se dirigeant vers les murs crénelés du jardin de Montmayeur. Dans la salle de la fabrique, les soldats et Frantz Schuller buvaient et chantaient. Deux ou trois, dans le fond, jouaient aux cartes. La sape était pleine de fumée de longues pipes en porcelaine. Tous les soldats se croyaient en sécurité. A onze heures et demie, la porte de la fabrique s'ouvrit... Et sur le seuil apparurent trois hommes, vêtus de blouses comme des ouvriers et coiffés de casquettes et de chapeaux mous. Ils s'arrêtèrent en se retenant au chambranle. Des soldats s'étaient levés et rapprochés d'eux. — Que voulez-vous ? dirent-ils en allemand. Allez vous en ! Et ils les houspillèrent avec des coups de poings dans le dos. Les trois hommes chancelaient, risaient mais ne s'en allaient pas. Ils étaient ivres. Frantz Schuller s'avança vers eux, et en français : — Qu'est-ce que vous désirez ? — Pardon, excusez-moi, j'ai l'un portant la main à sa casquette, nous sommes de Saint-Cloud. Nous venons de Versailles. En passant nous avons entendu qu'on riait là-dessus, et qu'on chantait. Alors, nous nous sommes dit : "Tiens si nous entrions ! Et voilà, nous sommes entrés." Pardon, excuses, mon sergent, on n'a pas voulu vous faire peur... — Nous n'avons jamais peur, dit Schuller avec insolence. Un éclair rapide, éteint aussitôt, passa dans les yeux de

nouveaux venus. Cependant, ils semblaient tout à fait ivres. Un autre, le plus grand, reprit avec des hoquets : — Oui, nous nous sommes dit : "On chante, alors on doit boire." Et si on boit nous trinquerons... Frantz Schuller se mit à rire. Les ivrognes l'imitèrent. Il lui semblaient bons enfants. Le sergent dit quelques mots à des hommes du poste qui s'approchèrent des Français et les fouillèrent. Mais on ne trouva rien sur eux, aucun papier suspect. Le troisième Français se débaïta en riant, dans les bras d'un Allemand, qu'il repoussait en disant : — Tu me chatouilles. Je te dis que tu me chatouilles. — Entrez, dit Schuller puisque vous foutez poire. Ils firent quelques pas. Ils étaient en pleine lumière. Le premier qui apparut fut Pascal Doriat, le second Henri, le dernier Gauthier Bourrelle. On leur servit trois verres de vin. — Allons, dit Schuller, buisez que fus êtes Français et que vous foutez dringuer avec tes Allemands, criez : Fife l'Allemagne ! — Ah ! non, mon sergent, non, dit Gauthier, en se retenant à la table pour ne pas tomber, tant l'ivresse paraissait amolir ses jambes... Vous en demandez trop... Si je vous disais de crier : Vive la France ! vous ne voudriez pas hein, hein ? — Non... nous sommes Allemands... — Eh bien c'est la même chose... — La baïx fa être signée... — On ne sait pas. Et puis ça n'empêchera pas les sentiments. — Alors, fus refusez ! — Oh ! oui, sergent, ne vous en fâchez pas. Pour ce qui est de trinquer, soit. Vous êtes des hommes et vous avez l'air de braves garçons... Alors, ça va ?... Et puisque vous avez envie de crier quelque chose, je vais vous proposer un hurrah. Le vin est bon. Criez : Vive le vin ! Schuller riait il s'amusait beaucoup. Il expliqua aux soldats les paroles de Gauthier. On l'entendit, parmi ses phrases gutturales, répéter à plusieurs reprises : Fife le fin... Fife le fin ! — C'est entendu, dit-il, grions avec fous... — A la bonne heure ! Gauthier, Pascal et Henri le virent leurs verres, emplis jusqu'au bord, mais dont la rouge liqueur se renversait, car leurs mains étaient mal assurées. — Vive le vin français ! dirent-ils. Schuller dit : — Nous serons plus gentils que fous... fous ne griez pas : Fife la pierre allemande ! Nous griezons... Attention vous autres dit-il en allemand... Fife le fin français ! Et tous, riant de tous leurs poulmons, le ventre tordu dans un spasme, tous le verre en main et bien ensemble : — Fife le fin français ! Alors Gauthier Pascal et Henri se mirent à rire aussi fort. Pascal et Henri, tombèrent sur une table où ils se roulaient ; mais Gauthier en zigzaguant... s'était dirigé vers une fenêtre... Quand il y fut, Pascal et Henri, se redressèrent et parcourant les groupes des Prussiens demandaient du tabac avec des gestes comiques. Et les soldats leur en donnaient. Ils arrivèrent ainsi devant les fusils à aiguille rangés en ligne le long de la muraille. Les fusils étaient derrière eux. Les Prussiens étaient séparés de leurs armes par les deux frères. Dans le fond, Gauthier répétait, imitant l'accent tudesque : — Fife le fin français ! Et il riait si fort que tout à coup il perdit l'équilibre et faisant trois ou quatre grands pas s'en alla tomber les coudes en avant, dans la fenêtre. Deux carreaux se trébuchèrent avec fracas. Soudain, au dehors, à ce signal, un coup de feu retentit, et par la porte laissée ouverte entre un soldat prussien blessé en pleine poitrine et qui tombe mort au milieu de ses camarades. — Aux armes ! cria Schuller. Ils se précipitèrent vers les fusils. Mais ils reculèrent pendant une seconde interdits, devant Pascal et Henri qui croisaient la baïonnette. Deux soldats qui veulent s'approcher quand même tombent la poitrine trouée. Et avant que les autres ne soient revenus de leur surprise, la salle est envahie par une bande de francs-tireurs qui les entourent. — Rendez-vous ! lit un officier.

A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, OUVRIER et MÉDAILLEUR

LAURENT DUAMEL

Jos. FORTIER EPICERIES EN GÉNÉRAL

AVIS SPECIAL

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Avis aux Consommateurs PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"LE CANADA" JOURNAL

BUREAUX

ATELIERS

On exécute à ce bureau

BLANCS POUR AVOCATS

LE TOUT SUR BON PAPIER

PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRE

ABONNEMENTS

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Grand Vente pour cause de Déménagement

LE 1er NOVEMBRE.

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

HARRIS & CAMPBELL

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE CHAPEAUX

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, etc.

Publié par la Cie

10eme ANNÉE No.

Prix de l'abonnement

BUREAUX ET ATeliers

Winnipeg, 15—Le lieutenant Royal est passé pour Régina.

Winnipeg, 15—On s'attend à ce que le Northern Pacific de fer Canadien du Pacifique service entre Winnipeg.

Ohio, 15—Une terrible nuit à trois heures ce chemin de fer de Penna et Ohio, près de huit milles à l'est de ce train rapide de l'est a ramené de marchandises.

London, 15—Maggie Barry, s'est suicidée par sur le navire "City of B..."

San Francisco, 15—La Chambre de Commerce a passé une résolution au gouvernement des Etats-Unis.

Montréal, 15—Samedi un cultivateur de St-Jacques, vint se plaindre au central qu'on lui avait volé des cochons dans sa ferme.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Montréal, 15—Le juge Wash, de Brooklyn, a été nommé à la cour de New York.

Publié par la Cie... 10eme ANNÉE No... PRIX DE L'ABONNEMENT... BUREAUX ET ATELIERS... WILKINSON & CO. 115 RUE ST-JACQUES OTTAWA